

ANNALES  
DE LA  
SOCIÉTÉ BOTANIQUE  
DE LYON

---

SEPTIÈME ANNÉE. — 1878-1879

---

MÉMOIRES  
—  
COMPTES RENDUS DES SÉANCES



LYON  
SIÈGE DE LA SOCIÉTÉ  
AU PALAIS-DES-ARTS, PLACE DES TERREAUX

---

1880

Mais le redressement et la plus grande longueur des tiges, la dimension plus considérable des feuilles qui sont également plus fortement courbées en hameçon, leur tissu cellulaire un peu plus allongé avec cellules carrées et de couleur orangée à la base, leur marge parfaitement entière m'ont décidé à en faire l'*Hypnum condensatum*, espèce qui n'a pas encore été signalée en France, et dont la fructification est inconnue. Sauf les caractères indiqués, elle ressemble beaucoup à l'*H. fastigiatum*, et je vous les fais passer toutes deux pour que vous puissiez juger de leur différence.

---

SÉANCE DU 1<sup>er</sup> AVRIL 1879

Le procès-verbal de la précédente séance est lu et adopté.

La Société a reçu :

*Brebissonia*, 1<sup>re</sup> année, n° 8 ;

*Botanische Zeitung*, 37<sup>e</sup> année, nos 12 et 13.

Admissions :

MM. Faure, professeur à l'École vétérinaire de Lyon, et Molineri sont admis comme membres titulaires.

Communications :

M. Sargnon lit un travail sur les plantes alpines et insiste particulièrement sur leur origine et sur les causes de leur brillant coloris.

En ce qui concerne la première question, M. Sargnon n'hésite pas à se ranger à l'avis des naturalistes qui placent l'époque de leur apparition dans les Alpes du centre de l'Europe vers la fin de la période glaciaire. Relativement à la vivacité du coloris de la plupart des plantes alpines, M. Sargnon pense qu'il faut l'attribuer, pour la plus grande part, à l'intensité de la radiation solaire dans les hautes régions ; et ensuite, pour une plus faible part, à une sorte d'antagonisme qui existerait entre le développement des parties foliacées des végétaux et l'éclat du coloris des enveloppes florales. Il est digne de remarque que les plantes alpines que nous cultivons dans la terre fertile de nos jardins, n'ont plus le coloris brillant dont elles étaient

ornées sur les hauts sommets ; d'autre part, les organes foliacés deviennent exubérants. Ne semblerait-il pas résulter de là que tout ce que la plante gagne du côté des organes de végétation, elle le perd en ce qui concerne la beauté des fleurs.

Dans les quelques parcelles de terre qui recouvrent les rochers des sommités alpestres, les racines des plantes s'étendent de tous les côtés pour aller chercher leur nourriture, et ne leur fournissent, malgré cela, qu'une maigre subsistance. En outre, l'air des régions élevées contient peu d'acide carbonique. Pour ces deux causes, la tige et les feuilles n'ont qu'un faible développement, mais en revanche les fleurs, sous l'action puissante des rayons chimiques de la lumière solaire, semblent concentrer en elles la plus grande partie de l'énergie vitale.

M. le Président annonce la mort récente de M. Duchamp, professeur agrégé à la Faculté de médecine, maître de conférences à la Faculté des sciences.

---

#### SÉANCE DU 15 AVRIL 1879

Le procès-verbal de la précédente séance est lu et adopté.

La Société a reçu :

*Bull. Soc. d'études des sc. natur. de Nîmes*, nos 1 et 2, 1879 ;  
*Feuille des jeunes naturalistes*, avril 1876.

Admissions :

MM. Gallois, médecin à Grenoble (Isère), Chanfanjon, Moinot sont admis comme membres titulaires.

M. Debat communique, de la part de notre collègue, M. Scagnetti de Pesaro, une liste de plantes qu'il pourrait envoyer à la Société.

M. le D<sup>r</sup> Guillaud annonce qu'il a trouvé le *Dentaria pinnata* dans les environs de Bourgoïn, où il n'avait pas encore été signalé.

M. le D<sup>r</sup> Ant. Magnin fait un compte-rendu sommaire de l'herborisation faite le lundi de Pâques à Savigny près l'Arbresle.

M. Boullu rend compte de l'envoi de plantes fait à la Société par M. Chanay fils, actuellement en résidence à Cannes.